

Nicodème et de Joseph d'Arimatee. Il n'est pas une parcelle du terrain sur lequel s'élevèrent les constructions hétérogènes et les ruines réunies sous la dénomination d'église du Saint-Sépulchre, de ces ruines et de ces constructions mêmes, qui n'ait été le prétexte de disputes entre les plus puissantes confessions de la chrétienté car les autres, telles que les Abyssins et les Coptes, sont trop humbles et trop faibles pour se permettre de disputer quoi que ce soit à leurs orgueilleuses rivales.

En revanche, le mont des Oliviers, le jardin de Gethsemani, près de la cité, au delà du ci-devant torrent du Cébron, où Jésus laissa reposer ses disciples tandis qu'il se retirait pour prier seul; le versant de la colline où l'ange lui apparut et où Judas le trahit; Béthanie où Jésus ressuscita Lazaire, et qui est à « quinze stades » de Jérusalem; le sentier par lequel il se rendit à la ville, monté sur un âne, aux acclamations de ce même peuple qui devait peu après lui préférer Barrabas; tous ces lieux, les lieux saints véritables et authentiques de Jérusalem, Grecs et Latins ne se les disputent point; il n'y a nul besoin de les faire garder, en conséquence, par des soldats turcs; ils sont presque complètement délaissés par les pélerins, et demeurent à peu près déserts même pendant les fêtes de la semaine sainte et de Pâques.

Après dix minutes passées à l'hôtel, au sortir de l'église du Saint-Sépulchre, nous nous dirigeâmes, sur ma demande, vers le mont des Oliviers. Du versant occidental de la colline, nous voyons s'étendre sous nos yeux les murs de la cité sainte, enjambant une suite de collines formant une chaîne irrégulière. Voici à gauche la montagne de Sion et le quartier des Juifs. En face, c'est le mont Moriah, sur lequel s'éleva le temple de Salomon, détruit par Nabuchodonosor, et où s'élève aujourd'hui le Haram-ech-Chérif, ou Lieu saint des Musulmans, l'endroit le plus important de Jérusalem après le Saint-Sépulchre, mais dont il nous est impossible de détailler toutes les magnificences, et de faire plus que de citer les deux édifices principaux, qui dominent tous les autres: la coupole du Rocher, communément « mosquée d'Omor », et la mosquée el Aksa.

Cependant, la nuit avait presque subitement succédé au jour. Nous redescendîmes la colline pour regagner la cité, par un chemin assez court, mais traversant tout un monde de souvenirs inoubliables. A gauche, la vallée de Josaphat, la vallée de la Résurrection, semée de pierres tombales plates, basses et lourdes, sur lesquelles on peut suivre encore des traces d'épigraphes hébraïques fort maltraitées par le temps; à droite, le mont des Oliviers, encore couvert d'oliviers aujourd'hui; le Jardin de Gethsemani, qui n'est plus guère qu'un jardin potager bourgeoisement entouré de murs, et au milieu duquel végètent tristement quelques vieux oliviers. En gravissant la pente du mont Moriah, nous arrivâmes enfin à la porte Saint-Etienne, d'où part la *Via dolorosa*, en face de l'entrée du Haram. En quelques minutes nous avions atteint l'hôtel.

Cette première journée de mon séjour à Jérusalem avait été bien remplie. Je dois dire toutefois que je n'en étais qu'à demi satisfait. Ma promenade au mont des Oliviers, par exemple, d'où j'avais rapporté de beaucoup la meilleure impression, avait été trop courte et ne m'avait permis qu'un coup d'œil trop superficiel. Je me promis bien de la renouveler. Quant à retourner au Saint-Sépulchre, sans y renoncer, je remis la chose à cette époque vague et incertaine, connue sous le nom « d'une autre fois, » c'est-à-dire à des temps plus calmes, et privés de la présence de cette foule pressée et odorante de pèlerins multicolores et animés d'une ferveur gênante.

PHILIPPE CANTEMARCHE.

(A suivre)

Les Anglais vont entreprendre une expédition polaire au pôle Sud, où les glaces sont beaucoup plus épaisses et les difficultés navales beaucoup plus grandes qu'au pôle Nord. Ce sont les colonies Britanniques de l'Australie, y compris la Nouvelle-Zélande, qui feront les frais de l'expédition, évalués à 50,000 livres sterling.



PRINTEMPS

Salut ! ô brise printanière,
Salut ! printemps toujours si beau,
Tu viens sourire à notre sphère,
Tendre saison du renouveau !

Mai transforme la terre entière,
Dans l'eau, dans l'air, tout est nouveau ;
Les fleurs embument l'atmosphère,
Plus pur est le divin flambeau.

Le ciel est bleu, la terre est belle,
La nature se renouvelle,
Se fait admirable en tout lieu.

Ses voix proclament en cadence
Les soins de votre Providence :
De vos bienfaits merci, mou Dieu !

PIERRE GIGO DUTANEL.

Montréal, mai 1883.

NOS GRAVURES

M^{me} SARAH BERNHARDT

M^{me} ADAME Sarah Bernhardt ne se contente pas d'être une tragédienne hors ligne; ce beau titre à l'admiration de ses contemporains ne paraît pas lui suffire. En effet, tout en poursuivant le cours de sa triomphale carrière, elle n'a jamais négligé une occasion de glaner çà et là les succès supplémentaires que ses rares et diverses aptitudes lui permettent d'ambitionner.

Tout à tour, elle s'est révélée peintre de mérite, sculpteur original, écrivain humoristique, et chaque fois que l'incomparable et grande artiste a risqué une tentative nouvelle, elle en a été récompensée par la grande faveur que le public réserve à tout ce qui la touche, à tout ce qui émane de cette étrange et sympathique personnalité qui tient une si large place dans notre théâtre moderne.

Nous avons aujourd'hui Sarah Bernhardt auteur dramatique, et son nom lancé aux nombreux spectateurs qui ont assisté à la première de *L'aveu*, représenté à l'Odéon de Paris, a été chaleureusement acclamé.

Le cadre de notre journal ne nous permet pas de faire un compte-rendu de cette pièce émouvante, et nous nous bornerons à signaler à nos lecteurs le magnifique portrait que nous leur offrons dans ce numéro.

Le crayon délicat et charmant du peintre G. Vuillier a rendu avec un art consommé l'étrange et séduisante de ces traits finement modelés et l'inoubliable expression de cette physionomie où se reflète avec tant de souplesse et de variété toute la gamme des passions tragiques dans leurs nuances les plus ténues aussi bien que dans leur plus extrême intensité.

LES FILLES DE L'EMPEREUR D'ALLEMAGNE

L'air bien portant, toujours par voies et par chemins, la mine peu éveillée mais très accueillante, les filles de l'empereur d'Allemagne ont le type caractéristique d'anglaises en voyage.

Leur taille élancée, leur costume très serré, ne contribuent pas peu à produire cette impression. La princesse impériale est d'une taille au-dessus de la moyenne: elle est un peu grosse, mais bien prise, très vive, très remuante. Son teint est d'une fraîcheur et d'un éclat extraordinaire; aussi porte-t-elle constamment une voilette pour le conserver.

Mise également avec une extrême simplicité, elle porte une jupe gris mastic, un veston de drap noir, un chapeau de feutre rond garni de plumes blanches et grises.

Détails particuliers: elle ne sort jamais sans son en-cas et possède des jarrets d'acier. C'est au point que son secrétaire particulier, le comte Steckendorff, incapable de la suivre dans ses courses, en est réduit à chercher des prétextes pour ne pas l'accompagner dans ses promenades.

LE PAIN DE LA SAINTE VIERGE

LÉGENDE

Le père du petit Jacques était mort de misère. Six mois après, sa pauvre mère le suivit, épuisée de privations et de chagrin.

— Adieu, mon cher petit, je ne regrette que toi sur la terre. Sois bien sage, nous nous retrouverons au ciel.

Et il était resté tout seul en ce monde. Il n'avait que six ans.

Un jour, il mit de côté la moitié de son pain et le déposa aux pieds de la statue de la sainte Vierge en lui disant: « Mangez sans crainte, bonne sainte Vierge et bon Jésus, je n'en prive personne; c'est sur ma part que je vous donne cela, et je vous promets de vous en apporter autant tous les jours.

Quand il revint, le pain n'était plus là.

L'enfant, tout heureux que son offrande eût été acceptée, recommença chaque jour, et chaque jour le pain disparaissait.

Mais, au bout d'un certain temps, Jacques s'aperçut que sa chère statue n'avait pas perdu sa triste apparence et que, vraiment, elle n'engraissait pas du tout.

Il s'en plaignit à M. le curé.

— Voilà bien des jours que je partage mon pain avec la sainte Vierge de l'église, dit-il. Cette pauvre sainte Vierge est si maigre! Elle n'a pas l'air de se mieux porter pour cela. Qu'est-ce que cela veut dire? Je croyais qu'elle était malade de faim.

— Mais la statue de la sainte Vierge ne peut manger ton pain.

— Si, elle mange tout ce que je lui apporte.

Le curé, fort étonné, résolut d'éclaircir ce mystère. Il dit à Jacques d'offrir son pain à la sainte Vierge, comme à l'ordinaire, et lui-même, dissimulé dans l'ombre d'un confessionnal, qui était placé en face de la statue, se mit à surveiller en priant.

Jacques avait quitté l'église depuis quelques temps déjà et le silence n'était troublé que par les bruits lointains de la campagne, lorsque le bon curé entendit un pas furtif. Il aperçut un petit garçon, fort pauvrement vêtu, qui s'avancait craintivement; arrivé devant la statue, l'enfant se saisit du pain déposé aux pieds de la sainte Vierge, le baisa, et le cachant sous ses haillons, il allait s'en retourner, quand le curé sortit de sa cachette et l'arrêta. Alors le petit tout tremblant:

— Monsieur le curé, je ne suis pas un voleur. Je viens prendre tous les jours le pain que la sainte Vierge me donne.

— Comment sais-tu que la sainte Vierge te donne ce pain?

— On m'avait repoussé dans plusieurs fermes, et j'allais mourir de faim. Je suis entré dans l'église et j'ai bien prié la sainte Vierge de me donner à manger; elle ne m'a pas chassé, elle, la bonne mère... Et levant les yeux, j'ai vu près d'elle un morceau de pain... Elle m'en envoie tous les jours autant.

Jacques avait vraiment nourri Dieu dans la personne du pauvre et trouvé le chemin du ciel.

La Religion.— Qu'est-ce que la Religion? une philosophie sublime démontre l'ordre, l'unité de la nature, et explique l'énigme du cœur humain; le plus puissant mobile pour porter l'homme au bien, puisque la foi le met sans cesse sous l'œil de la Divinité, et qu'elle agit sur la volonté avec autant d'empire que sur la pensée; un supplément de la conscience, qui commande, affermit et perfectionne toutes les vertus, établit de nouveaux rapports de bienfaisance sur de nouveaux liens d'humanité; nous montre dans les pauvres des créanciers et des juges, des frères dans nos ennemis, dans l'Être-Suprême un père; la religion du cœur, la vertu en action, le plus beau de tous les codes de morale, et dont tous les préceptes sont autant de bienfaits du Ciel. — Le cardinal MAURY.

Sur un album:

« Quand il s'agit d'âge avec les femmes, il ne faut jamais leur donner; il vaut mieux les laisser prendre. »